

## Chasser l'instant

### *Bull's Eye, un peintre à l'affût* de Bruno Boulianne

Nicolas Gendron

---

Volume 28, numéro 3, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

#### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2010). Compte rendu de [Chasser l'instant / *Bull's Eye, un peintre à l'affût* de Bruno Boulianne]. *Ciné-Bulles*, 28(3), 55–55.



## Bull's Eye, un peintre à l'affût

de Bruno Boulianne

### Chasser l'instant

NICOLAS GENDRON

D'entrée de jeu, on reconnaît la devanture du Musée des beaux-arts de Montréal, puis la musique de Karkwa. La caméra suit un artiste s'engouffrant dans l'institution de la rue Sherbrooke avec son matériel, pour y retendre lui-même sa toile avant d'y faire quelques retouches, une fois le tableau accroché au mur. Fait inusité, selon le conservateur de l'endroit. Mais l'artiste se fiche bien d'être un original. La musique s'évanouit dans le silence d'une forêt où l'artiste, camouflé, chasse le gibier. **Bull's Eye, un peintre à l'affût**: le titre apparaît au même moment que la flèche du chasseur et l'on jurerait presque que celle-ci est un pinceau.

Voilà une introduction évocatrice des deux spectres vitaux du créateur Marc Séguin, entre lesquels le spectateur naviguera en alternance au biorythme du sujet. Il est donc question de peinture et de chasse, tous deux associés, dans l'esprit de l'artiste, à cette expression à tiroirs: *Bull's Eye*, comme cette fenêtre circulaire, s'ouvrant ici sur la démarche singulière et la personnalité libre de Séguin, mais surtout au sens du tir qui atteint sa cible. Il s'agit de chasser l'instant, celui-là où le tableau prendra forme,

où l'animal surgira de nulle part, pour s'offrir à notre regard, à notre arme du moment, arc ou pinceau. Mais calmement, sans forcer les choses. Il faut entendre l'homme discourir sur ses deux passions avec le même sérieux, ce flegme introspectif qu'animent deux grands yeux vifs, pour saisir une parcelle de l'équilibre qu'il semble avoir trouvé entre urbanité et nature sauvage.

À Montréal ou à New York, où il a ses quartiers depuis trois ans — il voulait garder « le doute et le risque » au cœur de son travail, alors il est allé voir ailleurs s'il y était —, on le suit dans les expositions ou dans ses échanges avec de potentiels acheteurs. Et, nécessairement, on l'observe à l'ouvrage, entre un coup d'œil à son catalogue et une réflexion sur l'art abstrait, qui ne « dit rien aujourd'hui dans un contexte de bombardement d'images sans précédent ». À la campagne, il nourrit ses chevaux, jardine et entaille des érables avec ses enfants pour fabriquer son propre sirop, avant de retourner tuer des bêtes pour leur jouer dans les entrailles. L'urgence de créer devient pour lui proportionnelle au temps savouré à vivre sans hâte.

Mais le plus fascinant, pour ceux qui ne connaîtraient pas Séguin, et même pour les aficionados, demeure la jonction de ces

deux pôles d'équilibriste, sans même l'ombre d'un opportunisme. Comment il se figure la papauté en la représentant avec des plumes et des pattes d'oiseaux qu'il a lui-même chassés; comment il goudronne l'aigle emblématique des Américains pour matérialiser sa vision mitigée du pays voisin, même s'il admet qu'avec Obama, il y a « un espoir de décence »; comment il peint des ruines avec un mélange de fusain et de cendres humaines! On est témoin d'une frappante rareté: un homme en adéquation avec son environnement. Derrière la caméra, Bruno Boulianne s'est effacé le plus possible afin de laisser réfléchir l'artiste à voix haute, ajoutant ça et là quelques questions, fondamentales sans être clichés, mais jamais pour aller au-devant de son sujet, ni pour le contrôler. « Une œuvre, prétend Séguin, ce n'est pas juste ce que tu montres, c'est aussi ce que tu ne montres pas. » Dans cette veine, Boulianne dévoile juste assez de Séguin et de son habitat naturel, ses ateliers et sa cache dans les bois, pour donner l'envie d'y regarder de plus près. D'affûter notre *Bull's Eye*, quoi! (Sortie prévue: septembre 2010) ▀

Québec / 2010 / 77 min

RÉAL. ET SCÉN. Bruno Boulianne IMAGE Alex Margineanu MUS. Karkwa MONT. Vincent Guignard PROD. Oriando Arriagada et Bruno Boulianne DIST. Les Films du 3 mars